cinquante ans [1], monté sur une vapeur de *tao* d'un éclat spontané, je quitterai le domaine du Vrai et du Calme [2], et, en volant, je pénétrerai sur le territoire précieux de Si-na [3]. Dans

(1) Il serait vain de chercher ici une indication chronologique précise. Dans l'avatâr précédent, Lao-tseu a été le maître de Confucius (551-479 av. J.-C.). Il faut seulement retenir que, pour les auteurs du *Houa hou king* en 10 chapitres, Mâni est le plus récent et le dernier avatâr de Lao-tseu.

(2) 眞寂境 *tchen-tsi-king*. Peut-être cette expression a-t-elle dans la cosmogonie taoïque une valeur précise que nous ne connaissons pas encore. Tout ce texte, depuis «monté sur une vapeur...» jusqu'à «on m'appellera Mo-mo-ni» inclusivement, est cité par Hong Mai dans la seconde moitié du XIIe siècle, presque littéralement (cf. *infra*, texte n° XLVI); Hong Mai a supprimé toutefois le «domaine du Vrai et du Calme».

(3) 西那玉國 *si-na-yu-kouo*, mot à mot «le royaume de jade de Si-na». Nous prenons «jade» au même sens figuré de «précieux» qu'on lui donne dans 玉女 *yu-niu*, «fille de jade», 玉皇 *yu-houang*, l'«Empereur de jade». Le royaume de Si-na apparaît dans les légendes taoïques du cycle de Si-wang-mou. Le *P'ei wen yun fou* le signale dans le 西王母傳 *Si wang mou tchouan*; il indique en outre un passage du 雲笈七籤 *Yun ki ts'i ts'ien* (Wieger, *Canon taoiste*, n° 1020) où le nom de Si-na voisine avec celui du mont 鬱察 Yu-tch'a. Dans un manuscrit de Touen-houang (Bibl. nat., Don 4502, Coll. Pelliot, Inv. n° 2602), écrit en 718, et qui contient le chapitre 29 du 无上秘要 *Wou chang pi yao* (cf. Wieger, *Canon taoïste*, n° 1124), la scène se passe au mont Yu-tch'a du royaume de jade de Si-na. Il en est de même dans la sorte de *Décalogue* que constitue le ms. n° 2461 (à rapprocher de Wieger, *Canon taoïste*, n°s 341 et 454?). Dans le fabuleux 洞冥記 *Tong ming ki*, faussement attribué à 郭憲 Kouo Hien des Han et qui paraît remonter au milieu du VIe siècle (cf. *B. E. F. E.-O.*, IX, 237), 東方朔 Tong-fang Cho est censé, en 103 av. J.-C., revenir du 西那汗國 *si-na-han-kouo*, ou royaume de Si-na-han, qui ne doit pas être sans rapports avec le «royaume de jade de Si-na» (éd. des «Cent philosophes», chap. 2, fol. 32). C'est sans doute en raison de ces traditions taoïques sur le pays fabuleux de Si-na que les Juifs de K'ai-fong-fou, dans leur inscription de 1663, ont transcrit par ces mêmes caractères Si-na le nom du Sinaï, tout comme ils adoptaient le terme courant 羅漢 *lo-han* (= *arhat*) pour la transcription abrégée d'Abraham (cf. Tobar, *Inscriptions juives de K'ai-fong-fou*, p. 65-66). Enfin c'est quelque modification arbitraire de ce nom qui a probablement donné naissance au 西方綠那玉國 *si-fang-lu-na-yu-kouo* que le P. Wieger (*Canon taoïste*, p. 20) a rencontré dans un ouvrage taoïque, et qu'il a rendu par «pays des Lu-na-yu d'Occident»; il supposait en outre que Lu-ya-nu pouvait transcrire le nom des Romains. Mais, au temps où on eût pu connaître en Chine le nom des Romains, le mot 綠 *lu* se prononçait avec